Approfondir avec l'Église

S'engager personnellement

La grande tradition liturgique de l'Église nous enseigne qu'en vue d'une participation fructueuse, il est nécessaire de s'engager à correspondre personnellement au mystère qui est célébré, par l'offrande à Dieu de sa propre vie, unie au sacrifice du Christ pour le salut du monde entier.

Benoît XVI, exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis*, n° 64

Entrer dans « l'heure » du Christ

Par son commandement « Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 25), [le Christ] demande de correspondre à son offrande et de la représenter sacramentellement. [...] En effet, le mémorial de son offrande parfaite ne consiste pas dans la simple répétition de la dernière Cène, mais précisément dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans la nouveauté radicale du culte chrétien. Jésus nous a ainsi laissé la mission d'entrer dans son « heure ». « L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus. Nous ne recevons pas seulement le Logos incarné de manière statique, mais nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande ». Il « nous attire en lui ». La conversion substantielle du pain et du vin en son corps et en son sang met dans la création le principe d'un changement radical, comme une sorte de « fission nucléaire », pour utiliser une image qui nous est bien connue, portée au plus intime de l'être, un changement destiné à susciter un processus de transformation de la réalité, dont le terme ultime sera la transfiguration du monde entier, jusqu'au moment où Dieu sera tout en tous (cf. 1 Co 15, 28).

Benoît XVI, exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis*, n° 11

Chacun à sa manière

Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, [les fidèles] offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle ; ainsi, tant par l'oblation que par la sainte communion, tous, non pas indifféremment mais chacun à sa manière, prennent leur part originale dans l'action liturgique. Il s'ensuit sous une forme concrète qu'ils manifestent, ayant été renouvelés par le Corps du Christ au cours de la sainte liturgie eucharistique, l'unité du Peuple de Dieu que ce grand sacrement signifie en perfection et réalise admirablement.

Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, n° 11

L'action de grâce et la louange au Père

L'Eucharistie est un sacrifice d'action de grâce au Père, une bénédiction par laquelle l'Église exprime sa reconnaissance à Dieu pour tous ses bienfaits, pour tout ce qu'il a accompli par la création, la rédemption et la sanctification. Eucharistie signifie d'abord : action de grâce. L'Eucharistie est aussi le sacrifice de louange, par lequel l'Église chante la gloire de Dieu au nom de toute la création. Ce sacrifice de louange n'est possible qu'à travers le Christ : il unit les fidèles à sa personne, à sa louange et à son intercession, en sorte que le sacrifice de louange au Père est offert par le Christ et avec lui pour être accepté en lui.
L'Eucharistie est également le sacrifice de l'Église. L'Église, qui est le Corps du Christ, participe à l'offrande de son Chef. Avec lui, elle est offerte elle-même tout entière. Elle s'unit à son intercession auprès du Père pour tous les hommes. Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Christ devient aussi le sacrifice des membres de son Corps. La vie des fidèles, leur louange, leur souffrance, leur prière, leur travail, sont unis à ceux du Christ et à sa totale offrande, et acquièrent ainsi une valeur nouvelle. Le sacrifice du Christ présent sur l'autel donne à toutes les générations de chrétiens la possibilité d'être unis à son offrande.

Catéchisme de l'Église catholique, n° 1360, 1361 et 1368

L'Esprit Saint et la célébration eucharistique

Dans ses *Catéchèses*, saint Cyrille de Jérusalem rappelle que nous « invoquons Dieu miséricordieux pour qu'il envoie son Esprit Saint sur les oblats qui sont exposés, afin qu'Il transforme le pain en corps du Christ et le vin en sang du Christ. Ce que l'Esprit Saint touche est sanctifié et transformé totalement ». Saint Jean Chrysostome souligne aussi que le prêtre invoque l'Esprit Saint quand il célèbre le Sacrifice : comme Élie, le ministre – dit-il – attire l'Esprit Saint afin que, « la grâce descendant sur la victime, les âmes de tous s'enflamment par elle ». […] L'Esprit, invoqué par le célébrant sur les offrandes du pain et du vin posés sur l'autel, est le même qui réunit les fidèles « en un seul corps », faisant d'eux une offrande spirituelle agréable au Père.

Benoît XVI, exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis*, n° 13

Par où votre Chef a passé

En vous conviant à la Cène, il vous convie à prendre votre place dans cette armée de ses « martyrs », c'est-à-dire de ses témoins. […] Car, ne vous y trompez pas, cette union à son sacrifice n'est pas qu'une pieuse figure. Si vous y venez fidèlement, vous passerez par où votre Chef a passé. […] Si vous venez à lui, il vous unira à sa croix pour qu'en vous comme en lui, par la force qui était et qui demeure en lui, l'obéissance triomphe de l'orgueil, l'amour de l'égoïsme. […]

Une telle perspective vous effraierait-elle ? […] Dites-vous que de telles choses sont au-dessus de vos forces ? Elles le sont, en effet, et infiniment. Mais c'est là ce sur quoi je voudrais finir : à la Cène, s'il vous appelle à vous joindre à son sacrifice, il vous appelle en même temps à recevoir la force qui seule vous permettra de le supporter. Car ce n'est pas vous seul qui lutterez, c'est lui qui luttera en vous. Il sait que vous n'êtes que faiblesse, mais sa force veut justement s'accomplir en votre faiblesse et plus cette faiblesse acceptera de prendre sur elle du poids meurtrier de la croix, et plus cette force se révèlera en elle. C'est sa croix, c'est son sacrifice qu'ils vous offre, pour qu'ils deviennent les vôtres, et non pas vous qui pourriez lui donner quelque chose, sinon votre vie pour qu'il en fasse ce qui lui plaît.

Père Louis Bouyer (1912-2004), *Venez car tout est prêt, la communion eucharistique* (Ad Solem, 2012, p. 41-45)

Soyons avec vous sans cesse

Puisque vous êtes toujours avec nous par votre Providence, qui nous protège, nous soutient sans cesse, soyons avec vous sans cesse par notre reconnaissance, que notre âme soit pleine de gratitude, ô mon Dieu, et que cette gratitude continuelle déborde dans toute notre vie ; que toutes nos pensées, nos paroles, nos actions, que tous les instants de notre vie soient employés en vue de vous seul, puisque tout, tout vient de vous : « Rendons à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22, 21) ; en lui rendant tout ce que nous sommes, corps, âme, pensées, paroles, actions, tout, tout à lui seul, pour lui seul, en vue de lui seul.

Bienheureux Charles de Foucauld

In persona Christi Capitis

Dans le service ecclésial du ministre ordonné, c'est le Christ lui-même qui est présent à son Église en tant que Tête de son corps, Pasteur de son troupeau, grand prêtre du sacrifice rédempteur, Maître de la Vérité. C'est ce que l'Église exprime en disant que le prêtre, en vertu du sacrement de l'Ordre, agit *in persona Christi Capitis*. […]
Le Christ est la source de tout le sacerdoce : car le prêtre de l'ancienne loi était figure du Christ et le prêtre de la nouvelle agit en la personne du Christ (S. Thomas d'A.).

Catéchisme de l'Église catholique, n° 1548

Parole de Dieu

Textes cités dans les vidéos

Unis au Christ dans l'action de grâce

Le *Gloire à Dieu* n'est pas un chant inventé par l'Église : il est le chant des anges à Bethléem. Par ce chant, nous faisons mémoire de l'Incarnation et nous entrons dans la rédemption perpétuée par le sacrifice eucharistique.

« Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. » Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire.

Luc 2, 11-16

La louange est une attitude et, comme le dit saint Paul, quelles que soient les difficultés de nos vies, nous sommes toujours en situation de louer le Seigneur.

Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse ; par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.

Colossiens 3, 13-17

Partager en équipe ou travailler seul

« Vous ferez cela en mémoire de moi »

1) Lire ces extraits de la prière eucharistique n° 4 et échanger (30 min)

Tu as tellement aimé le monde, Père très saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur.
Conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie, il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut ; aux captifs, la délivrance ; aux affligés, la joie.
Pour accomplir le dessein de ton amour, il s'est livré lui-même à la mort, et, par sa résurrection, il a détruit la mort et renouvelé la vie. Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous, il a envoyé d'auprès de toi, comme premier don fait aux croyants, l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification.

Que ce même Esprit Saint, nous t'en prions, Seigneur, sanctifie ces offrandes : qu'elles deviennent ainsi le corps et le sang de ton Fils dans la célébration de ce grand mystère, que lui-même nous a laissé en signe de l'Alliance éternelle.

Quand l'heure fut venue où tu allais le glorifier, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout : pendant le repas qu'il partageait avec eux, il prit le pain, il le bénit, il le rompit et le donna à ses disciples, en disant : « Prenez, et mangez-en tous : ceci est mon corps livré pour vous. »
De même, il prit la coupe remplie de vin, il rendit grâce, et la donna à ses disciples, en disant : « Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela, en mémoire de moi. »

Il est grand, le mystère de la foi.

Voilà pourquoi, Seigneur, nous célébrons aujourd'hui le mémorial de notre rédemption : en rappelant la mort de Jésus Christ et sa descente au séjour des morts, en proclamant sa résurrection et son ascension à ta droite dans le ciel, en attendant aussi qu'il vienne dans la gloire, nous t'offrons son corps et son sang, le sacrifice qui est digne de toi et qui sauve le monde.

Regarde, Seigneur, cette offrande que tu as donnée toi-même à ton Église ; accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire.

- Souligner de trois couleurs différentes les actions qui relèvent du Père, du Fils et du Saint Esprit. Que fait le Père, que fait le Fils, que fait le Saint Esprit ?
- À quoi sommes-nous invités ? Relever les expressions qui appellent notre participation.
- Quel est ce « cela » que le Christ invite à faire en mémoire de lui ? Comment répondre pleinement à cette invitation ?

2) Lire la prière de mère Teresa puis échanger (20 min)

Seigneur, veux-tu mes mains pour passer cette journée
À aider les pauvres et les malades qui en ont besoin ?
Seigneur, aujourd'hui je te donne mes mains.
Seigneur, veux-tu mes pieds pour passer cette journée
À visiter ceux qui ont besoin d'un ami ?
Seigneur, aujourd'hui je te donne mes pieds.
Seigneur, veux-tu ma voix pour passer cette journée
À parler à ceux qui ont besoin de paroles d'amour ?
Seigneur, aujourd'hui je te donne ma voix.
Seigneur, veux-tu mon cœur pour passer cette journée
À aimer chaque homme seul, rien que parce qu'il est un homme ?
Seigneur, aujourd'hui je te donne mon cœur.

Amen.

Sainte mère Teresa

- Relever dans ce texte ce que nous pouvons offrir à Dieu
- Comment faire de sa vie une participation à l'offrande du Christ ?
- Je peux prendre une résolution concrète pour avancer sur ce chemin.

Seigneur Jésus

Avant de passer de ce monde à ton Père,
avant d'aller jusqu'au bout de l'amour,
Tu nous as invités
à faire mémoire de ta mort et de ta résurrection.

Par le mystère du Pain et du Vin consacrés,
fais grandir en nous le désir
de participer à ton eucharistie
avec nos frères et sœurs rassemblés,
dans une profonde disponibilité intérieure.

Permets que nous soyons
en profonde communion avec Toi
et avec ton Église dans la force de l'Esprit.

Permets que nous soyons unis à ton offrande,
portant dans la prière
ceux qui souffrent et qui meurent.

Permets que nous nous laissions transformer
par ta Parole et ta présence
pour vivre en vrais témoins
de la foi, de l'espérance et de la charité.

Par Toi, avec Toi et en Toi,
dans l'unité du Saint-Esprit,
nous rendons grâce au Père pour tous les dons qu'Il nous fait,
dans l'espérance de la vie éternelle.

Amen.

Seigneur

Fais de moi ce que tu voudras.

Je ne marchande pas,
je ne mets pas de conditions.

Je ne cherche pas à savoir où tu me conduis.
Je serai ce que tu voudras.

Je ne dis pas que je te suivrai où tu iras,
car je suis faible,
mais je me donne
pour que tu me mènes où tu voudras.

Amen.

Saint John Henry Newman

Seigneur

Nous reconnaissons
que tout vient de toi, Seigneur,

Ce que nous avons
et ce que nous sommes ;
Fais-nous comprendre
à quel point tu nous aimes,

Fais-nous t'aimer
de toutes nos forces.

Par Jésus Christ.

Transcriptions des vidéos

10. Participer à son offrande par le don de nous-même

Sybille : Bonjour mon père, la semaine dernière, nous avons vu ce que voulait dire « accueillir le Seigneur de tout son cœur ». Il y a une vraie décision, qui nous engage chacun personnellement, de se remettre entre ses mains. Je crois même qu'il nous propose un peu plus, par exemple quand on nous parle d'apporter le fruit de notre travail, non ?

Père Drouin : Alors oui, quand on vient à la messe, on vient avec ce qu'on est. D'ailleurs on ne vient pas forcément comme on voudrait être… mais comme on est. C'est la raison pour laquelle, on l'a vu avec Mgr Rougé, la messe commence par une demande de pardon ! Mais ça va plus loin – d'ailleurs heureusement – que cette seule dimension pénitentielle. La messe, on l'a vu également, nous communique la puissance de transformation, de transfiguration qui est jaillie au matin de Pâques du tombeau du Christ avec sa résurrection. Et cette puissance a la capacité de tout transformer. Comme le pain et le vin sont transformés, nos vies demandent elles aussi à être transformées, tout ce que nous faisons, nos relations, nos activités. Apporter le fruit de son travail, c'est très concret, c'est apporter comme une offrande, tout ce qui fait notre vie, nos réussites mais aussi nos échecs, ce qui nous met en joie mais aussi ce qui nous préoccupe, et déposer tout cela aux pieds au Seigneur, pour qu'il les transforme. C'est ce que manifeste dans la liturgie la procession des offrandes qui sont apportées par les fidèles pour la célébration de l'eucharistie : le pain et le vin bien sûr, mais aussi d'autres dons, destinés à aider l'Église et les pauvres. Et la préparation des offrandes nous dispose à avoir ce qu'on appelle une attitude eucharistique : reconnaître que nous ne pouvons rendre à Dieu que ce qu'il nous a déjà donné ! Mais il faut aller encore un peu plus loin. Quand nous apportons le fruit de la terre et du travail des hommes, nous demandons aussi que toute la création, le cosmos, soit également transformée. C'est ce qu'on appelle la dimension cosmique de l'eucharistie, et nous en reparlerons plus loin dans ce MOOC.

Sybille : On entre ensuite dans le cœur de la messe : la prière eucharistique, cette grande prière récitée par le célébrant, qui commence avec le *Sanctus* et s'achève avec la communion. C'est le moment où nous sommes tous invités à nous unir au sacrifice du Christ : « Vraiment il est juste et bon de t'offrir notre action de grâce toujours et en tout lieu. » Qu'est-ce que ça veut dire, s'unir au sacrifice du Christ ? En quoi cela nous concerne ?

Père Drouin : Au cœur, au sommet de la Création, nous dit le livre de la Genèse, il y a l'homme, un frêle roseau pensant coincé entre deux infinis – je reprends une image fulgurante du grand Pascal. Et cet homme, c'est-à-dire vous, moi, il a en premier bien besoin de se laisser transformer par cette puissance de renouveau jaillie du tombeau vide au matin de Pâques, et communiquée dans les sacrements, en premier lieu l'eucharistie. L'homme est un roseau certes, mais, nous dit Pascal, un roseau pensant. C'est à la fois sa grandeur et sa misère. Alors, si nous sommes des roseaux pensants, c'est-à-dire dotés de

raison et de conscience, nous ne sommes pas passifs. Dieu ne nous transformera jamais sans que nous décidions de nous laisser faire. Et donc il nous faut nous laisser faire par la puissance désarmée du Christ qui n'est autre que celle de son amour. Se laisser toucher par l'amour désarmé, par l'amour crucifié, c'est cela, au fond, s'unir au sacrifice du Christ. Alors, il y a des dimensions très concrètes en termes d'action, de générosité et même de sacrifices, des petits et des grands. Mais c'est d'abord tout un mode de vie, une vie marquée du sceau du don de soi, à l'image de celle du Christ qui exige une disponibilité, une ouverture radicale à l'amour. Et cela, ça ne peut pas être notre effort propre, mais ça ne peut être que l'effet d'un don gratuit de la grâce de Dieu.

Sybille : On peut être un peu effrayé si on prend ça au pied de la lettre. Est-ce que c'est juste une formule, « participer au sacrifice » ? Qu'est-ce que ça change dans ma vie ?

Père Drouin : Ça change ou ça doit changer beaucoup de choses. Se donner au quotidien, c'est poser des choix, des actes, pas d'abord selon le critère de l'efficacité ou de l'utilité immédiate, du profit personnel que j'en retire, mais selon le critère du service. Attention, ce n'est pas du dolorisme. Le dolorisme, c'est une pathologie de la vie spirituelle qu'on peut résumer par la formule : « Plus c'est pénible, plus ça fait mal, mieux c'est. » Pas du tout, heureusement d'ailleurs, et bien au contraire. Jésus n'était pas un triste sire. C'est simplement ce qu'on appelle encore une fois la générosité, l'attention aux autres, la bonté, l'exercice du pouvoir, quel qu'il soit, politique, économique, social, religieux, familial, envisagé comme un service. Et c'est évidemment la tâche de toute une vie ! Une vie qui, jour après jour, se laisse façonner, modeler, sculpter par la grâce et devient, peu à peu, un chef-d'œuvre de la grâce de Dieu. C'est finalement ce qu'on appelle tout simplement la sainteté.

Sybille : Pourquoi le prêtre la dit tout seul, cette prière eucharistique ?

Père Drouin : Il la prononce seul mais il la prononce en disant « nous » : « nous t'offrons », « rendons grâce », etc., parce qu'il parle au nom du peuple. Et c'est très important sur le plan symbolique. Vous savez que la liturgie fonctionne de manière éminemment symbolique. Et le fait que ce soit le prêtre qui parle seul – je dis bien qu'il parle seul et non pas qu'il prie seul car tous les baptisés prient avec le prêtre, par lui en quelque sorte – signifie que, finalement, c'est le Christ qui prie en nous, par nous et pour nous, comme le dit saint Augustin. Le prêtre n'est pas le Christ, évidemment, mais il est là pour signifier que, seuls, nous ne pouvons rien faire, et que c'est par le Christ, en Christ et avec le Christ, comme le dit la grande doxologie à la fin de la prière eucharistique, que nous pouvons prier le Père, lui rendre grâce, recevoir son amour. C'est cela, le jeu de la liturgie, un jeu subtil où tout le corps prie mais où l'un, le prêtre, signifie que le corps ne vit que par le Christ qui est la tête, notre tête. Attention, le prêtre n'est pas plus le Christ que chacun des autres les baptisés, il est d'abord un baptisé parmi d'autres, pécheur comme tous, pécheur pardonné, mais il est précisément ordonné – c'est le sens profond de son ordination – pour signifier la présence du Christ tête auprès de son corps ecclésial, un corps qu'il aime, dont il prend soin et auprès de qui il est présent tous les jours jusqu'à la fin des temps, comme le Christ lui-même nous l'a promis.

Sybille : On utilise parfois l'expression *in persona Christi* pour désigner l'action du célébrant. Qu'est-ce que ça signifie ?

Père Drouin : En fait, l'expression la plus juste est *in persona Christi capitis*, c'est-à-dire « en la personne du Christ tête ». Cette expression ancienne, issue de la théologie du Moyen Âge qui était très précise, signifie deux choses. La première, c'est que le prêtre est signe du Christ tête, du Christ pasteur. Dans une célébration, qui est encore une fois l'œuvre du Christ total, le « *Christus totus* » disait saint Augustin, la célébration, c'est l'œuvre du Christ tête dont la présence est signifiée par le prêtre, et du corps, des membres qui sont signifiés par l'ensemble des baptisés. Le deuxième sens est peut-être plus technique, il signifie que dans la messe, le prêtre agit en quelque sorte à la place du Christ tête, ou plus précisément en tant que signe du Christ tête. Il en va du réalisme de l'action eucharistique qui n'est pas qu'un symbole de l'offrande du Christ mais qui rend présent le sacrifice de la croix, ou encore qui nous rend présents au sacrifice sauveur.

11. Unis au Christ dans l'action de grâce

Sybille : Monseigneur, nous découvrons progressivement qu'aller à la messe, ce n'est pas seulement aller écouter la Parole de Dieu, c'est aussi l'accueillir, accepter d'être transformé. Bien plus, ce qui nous est proposé, si nous le voulons, c'est de participer, malgré nos limites et notre faiblesse, à l'offrande que le Christ fait de sa vie pour notre salut. S'unir au Christ dans son offrande, quel mystère !

Mgr Rougé : Vous avez dit : « Quel mystère ! » et le mot est bien choisi. Vous vous rappelez, après la consécration, l'acclamation du prêtre : « Il est grand le mystère de la foi. » Et quand on parle de « mystère » en langage chrétien, on ne parle pas d'une réalité impossible à comprendre, on parle d'une réalité qu'on n'a jamais fini de découvrir tant elle est riche et belle. Peu de réalités sont à ce point un mystère que l'eucharistie, en laquelle se concentre tout le mystère de la foi. Le développement de la célébration eucharistique est comme une aventure spirituelle, avec l'écoute de la Parole de Dieu qui se rend présente, non pas de manière statique, mais dynamique. C'est le Christ s'offrant, qui est rendu présent, pour que nous puissions apprendre à nous offrir avec lui.

Sybille : Au cœur de la consécration, le mouvement d'action de grâce lui aussi est primordial, pouvez-vous nous expliquer pourquoi ? Le sacrifice et l'action de grâce, cela paraît assez éloigné non ?

Mgr Rougé : Cette dynamique d'offrande, elle doit se comprendre dans sa profondeur comme une dynamique d'action de grâce. Le Christ a reçu totalement et parfaitement sa vie du Père pour la lui offrir, par amour pour son Père et par amour pour ses frères. Ce mouvement de l'action de grâce, ce n'est pas, comme on le dit parfois, un petit « merci », c'est beaucoup trop court de dire les choses comme cela. L'action de grâce, c'est Jésus qui, accueillant sa vie du Père, l'offre en réponse d'amour au Père et cette réponse est aussi bienfaisante pour nous, ses frères. Eh bien, c'est la même chose pour nous : par le Christ, avec lui et en lui, en chaque eucharistie, nous recevons notre vie comme un don que Dieu

nous fait, pour que nous puissions la partager, l'offrir. Le cœur de toute réalité, c'est ce don qui vient du Père et qui remonte à lui en portant des fruits de charité. C'est cela, l'action de grâce, le sacrifice de louange, l'offrande des dons reçus qui donne tout son sens à nos vies.

Sybille : On voit bien le mouvement entre le Père et le Fils, dans lequel il nous est proposé de nous associer. Mais l'Esprit Saint, où est-ce qu'il est à ce moment-là ?

Mgr Rougé : L'Esprit Saint, c'est le Père qui se donne au Fils et le Fils qui se donne au Père en réponse d'amour. Voilà pourquoi tout ce mystère du sacrifice de louange, de l'offrande eucharistique, est concentré dans le « Par lui, avec lui et en lui », ce qu'on appelle la doxologie de la prière eucharistique. Par le Christ, avec le Christ, dans le Christ nous offrons toute chose au Père, dans l'unité de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint, c'est à la fois l'unité du Père et du Fils, notre unité avec le Père et le Fils et l'unité de tous les fidèles qui deviennent le corps du Christ, pour s'offrir comme le Christ et avec lui. L'Esprit Saint est aussi celui qui fait que la Parole du Christ, la mémoire du Christ sont rendues présentes de manière dynamique pour nous aujourd'hui.

Sybille : On est donc appelés à un mystère de communion avec la Sainte Trinité. Monseigneur, une autre dimension très présente dans la messe, c'est la dimension de la louange.

Mgr Rougé : La dimension de la louange est inséparable de la dimension de l'action de grâce parce que le sacrifice d'action de grâce, c'est aussi ce que l'Écriture et la liturgie appellent « le sacrifice de louange ». La louange, ce n'est pas simplement un petit chant joyeux, c'est profondément se recevoir du Père et s'offrir à lui en reconnaissance de ce qu'il nous donne. Et donc toute la messe est l'acte de louange par excellence. La louange véritable, elle est ce sacrifice vivant de l'offrande des dons reçus. Alors vous avez raison, il y a un esprit de louange qui traverse toute la messe. Mais déjà, chaque fois que l'on proclame « Amen », c'est l'Amen de gloire dont parle l'Apocalypse : on dit « oui, je crois », on dit aussi « oui, merci », dans une attitude de reconnaissance joyeuse et aimante de l'amour du Père. C'est vrai pour tous les « Amen » qui scandent la liturgie. Le signe de croix est le premier acte de louange qui soit : l'invocation de la Trinité, dans le souvenir de la croix, qui nous ouvre les portes de la vie. Les psaumes, qui sont notre réponse à la première lecture, sont des textes de louange, et à la fin de la messe, quand nous proclamons : « Nous rendons grâce à Dieu », c'est aussi un cri de louange. Donc, de part en part, la célébration de la messe est une célébration de louange.

Sybille : Au début de la messe dominicale, il y a un chant de louange, le *Gloire à Dieu*. Pourquoi seulement le dimanche ?

Mgr Rougé : Le *Gloire à Dieu* est une hymne qui donne une intensité de louange particulière au dimanche, en dehors de l'Avent et du Carême, où l'on « jeûne » en quelque sorte du *Gloire à Dieu* pour le retrouver avec plus de force au moment de Noël et de Pâques. Et puis on chante aussi le *Gloire à Dieu* aux solennités et aux grandes fêtes : fêtes d'apôtres, fêtes de la Vierge Marie, fête des saints principaux. Le *Gloire à Dieu*, il faut nous rappeler que ce n'est pas un chant inventé par l'Église, il nous met toujours devant le mystère de l'Incarnation : c'est le chant des anges dans la nuit de Bethléem et c'est par ce

chant des anges, qui nous permet de faire mémoire de l'Incarnation, que nous pouvons entrer dans la rédemption perpétuée par le sacrifice eucharistique.

Sybille : Quand vous parlez de la louange, c'est beaucoup plus vaste que ce que j'avais en tête. J'avoue que j'ai quand même un peu du mal à dissocier louange et action de grâce. C'est normal ?

Mgr Rougé : Ces deux mots disent la même réalité sous des modes légèrement différents, mais la louange, ce n'est pas simplement un chant, c'est une attitude, et l'action de grâce s'exprime dans la louange. Il y a quelque chose de décisif parce que, quelles que soient nos difficultés, nous sommes toujours en situation de louer le Seigneur, de « vivre dans l'action de grâce » pour reprendre la consigne de saint Paul (Col 3, 15). Et le fait même, dans la difficulté, de chercher des bonnes raisons de louer le Seigneur et de lui rendre grâce, c'est déjà entrer dans la puissance de la résurrection. Et donc l'eucharistie, qui est exemplaire de toute notre vie chrétienne, nous aide à percevoir cela. En toutes circonstances, si nous louons le Seigneur dans l'action de grâce, nous entrons dans la puissance de sa vie.

Sybille : Monseigneur, est-ce que ce serait juste de dire qu'en réponse à Dieu qui se donne à nous pour nous unir à lui, nous sommes appelés à une triple réponse d'amour : l'offrande de nous-mêmes, pour nous unir à son sacrifice et recevoir sa vie, l'action de grâce, en entrant dans l'action de grâce du Christ au Père, et finalement la louange, qui nous ouvre déjà à une participation à sa vie divine ?

Mgr Rougé : Cela me semble très juste. On pourrait ajouter, et on aura l'occasion d'en reparler, que l'eucharistie nous met aussi dans la perspective de la vie éternelle vers laquelle nous marchons, et puis de notre vie de charité qui, dans le temps présent, nous dispose à la vie éternelle.

12. Témoins de la vie eucharistique

Il n'y a pas de transcription pour cette vidéo de témoignage.